



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

1 | 1988
Varia

André MOTTE, Pèlerinages de la Grèce antique

Vinciane Pirenne-Delforge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/147>

DOI : 10.4000/kernos.147

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1988

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « André MOTTE, Pèlerinages de la Grèce antique », *Kernos* [En ligne], 1 | 1988, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.147>

Mettant en oeuvre sa connaissance approfondie du domaine et la réelle sympathie qu'il lui porte, l'A., sans prétendre à l'exhaustivité, cherche à appréhender la notion de sacré en Grèce, «d'Homère à Alexandre». L'étude s'articule en trois grands volets. La première approche est philologique et étudie cinq familles de mots qui font référence au sacré : *hieros*, *hagios* et *hagnos*, *semnos* et *eusebès*, *aidaios*, *hosios*, sans négliger, par ailleurs, *thambos*, *katharos*, *theios* et *daimonios*. Sans jamais verser dans un raccourci d'interprétation, l'A. décèle deux catégories principales de signification : d'une part, le constat objectif du sacré (*hieros*, *hosios*) et, d'autre part, la réaction affective à son égard, avec toute l'ambiguïté du positif et du négatif mêlés (*hagios*, *agos*, *semnos*). La deuxième approche est «phénoménologique» et aborde l'expression symbolique du sacré par l'étude de trois oeuvres littéraires exemplatives : l'*Hymne homérique à Apollon* qui révèle un sacré de contemplation, l'*Hymne homérique à Déméter*, un sacré mystique, et les *Bacchantes* d'Euripide, un sacré extatique. Le palmier de Délos, la fleur d'Eleusis et le pin du Cithéron viennent chacun témoigner du caractère particulier de l'expérience liée à la divinité qu'ils symbolisent. La troisième approche est philosophique et passe en revue le point de vue de différents penseurs sur le sacré : Xénophane, Protagoras, Démocrite, Platon. Le choix de ces philosophes repose sur la volonté d'exploiter, dans leurs oeuvres, le vocabulaire du sacré, en fonction des conclusions de la première partie de l'ouvrage. D'où l'absence des auteurs connus seulement par des doxographies.

Chaque section est assortie d'une conclusion substantielle, la conclusion générale se trouvant être un prolongement amplifié de la réflexion sur Platon. Même si l'on ne peut méconnaître l'importance de l'oeuvre platonicienne pour l'étude du sacré en Grèce, ce choix, en l'occurrence, relève aussi d'une préférence de l'A.

Le volume comprend également des contributions sur le mazdéisme (J. DUCHESNE-GUILLEMIN), la religion isiaque (M. MALAISE), la liturgie manichéenne copte (J. RIES), le Nouveau Testament (J. PONTHOT). La somme considérable que constituent les trois volumes sur l'expression du sacré dans la collection «Homo Religiosus» a été récemment couronnée par un prix de l'Académie française.

Vinciane PIRENNE-DELFORGE

André MOTTE, *Pèlerinages de la Grèce antique*, dans *Histoire des Pèlerinages non chrétiens. Entre le magique et le sacré : le chemin des dieux*, éd. par Jean CHELINI et Henry BRANTHOMME, Paris, Hachette, 1987, p. 94-135, 15x24 cm. Prix : 158 FF.

Les réalités pèlerines ne sont pas l'apanage de la seule chrétienté. L'A. démontre brillamment cette affirmation pour le monde grec en présentant quelques manifestations exemplatives du phénomène pèlerin. Déjà perceptibles pour les mondes crétois et mycéniens, les déplacements «vers» la divinité trouvent leur plein épanouissement aux époques archaïque et classique; que l'on pense aux cortèges champêtres ou aux Panathénées, à Délos et sa panégyrie, à

Delphes et son oracle, à Eleusis et ses mystères, à Epidaure et ses cultes médicaux, il s'agit de démarches relevant d'une perception typiquement grecque de l'espace sacré qui se renouvelle et s'amplifie dans un espace mythique.

Cette contribution, destinée à un large public, est dépouillée d'un appareil systématique de notes, mais s'accompagne d'une bibliographie d'orientation (aux pages 499 et 500) où l'on s'étonnera, d'ailleurs, de ne pas retrouver l'ouvrage «incontournable» de Walter BURKERT, *Griechische Religion der archaische und klassische Epoche*, Stuttgart, 1977 (version anglaise, *Greek Religion*, Oxford, 1985).

Dans ce gros volume sur les pèlerinages non chrétiens, on trouvera aussi une contribution sur le monde romain par Nicole BELAYCHE.

Vinciane PIRENNE-DELFORGE

Nicolaos PAPACHATZIS, *Η θρησκεία στην αρχαία Ελλάδα*, Athènes, Ekdotiki Athinôn, 1987, 224 p., 148 ill., 30x21 cm. Prix : 3000 drch.

Voici la première synthèse sur l'ensemble des croyances de la religion grecque ancienne réalisée par un historien grec contemporain, N. Papachatzis. L'aisance avec laquelle il maîtrise à la fois les sources littéraires et épigraphiques et les documents archéologiques a pu être appréciée déjà dans cette oeuvre monumentale qu'était la publication, en cinq volumes, de la *Périégèse* de Pausanias, accompagnée d'un commentaire archéologique approfondi et détaillé.

L'A. nous offre aujourd'hui cette vue d'ensemble de la religion grecque, rédigée avec beaucoup de soin et abondamment illustrée. Comme le précise l'A. dans l'introduction, son intention était moins de refléter l'image de la dite «religion officielle» que de souligner l'importance des cultes chthoniens et la place considérable qu'ils tenaient dans les croyances populaires des anciens Grecs.

Le chapitre I concerne l'époque paléolithique (avant le 10^e millénaire) et traite surtout de la question des origines du sentiment religieux. Dans le chapitre II, consacré à l'époque néolithique (7^e - 4^e millénaire), l'A. considère les influences orientales sur la Grèce et s'intéresse spécialement au processus qui a entraîné la formation des croyances magico-religieuses de l'époque.

Le chapitre III envisage globalement la religion des civilisations cycladique, minoenne et mycénienne. Les rites et les coutumes funéraires, le rituel sacrificiel, le caractère des divinités de l'âge du Bronze, les particularités des lieux sacrés minoens et mycéniens en sont les principaux thèmes.

La religion homérique fait à elle seule l'objet du chapitre IV. Puis vient une savante présentation de la religion des temps archaïques (VII^e - VI^e s. av. J.-C.) : relation entre politique et religion, la substance «morale» des divinités, les grands sanctuaires (Delphes, Eleusis), rituels mystiques et/ou orgiastiques (orphisme, dionysisme), la «sagesse» archaïque et la «véritable piété», différences entre les anciennes divinités et les dieux olympiens. Ce chapitre V comprend encore une remarquable mise au point au sujet de l'évolution qu'ont connue ces derniers, de l'époque archaïque aux temps hellénistiques, spécialement telle qu'elle apparaît dans l'iconographie.